

# La fin d'un monde du 12 décembre 2012

(Première partie : le certificat d'études)



*Écriture commencée en juillet 2008  
Complété, remanié et finalement complètement réécrit au début de juillet 2019*

## **Prolégomènes**

Disons-le tout de suite le texte ci-dessous n'est pas une n<sup>ième</sup> idiotie sur le thème de la "fin du monde en 2012" selon le calendrier Maya.

Non, nous n'allons pas parler ici de ce sujet – il y a eu suffisamment de sites internet qui ne se sont pas grandis vers la fin de l'année 2012 (et même parfois après), par leurs élucubrations nettement inspirées par un environnement immédiat et respiratoire que nous soupçonnons d'avoir été un peu trop chargé de fumée bleue (1).

Nous voulons simplement attirer l'attention des plus jeunes d'entre nous – et de leurs parents – sur la rapidité incroyable du changement du mode de vie et du mode de pensée des pays dits "évolués", comme le nôtre, depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Un changement aussi incroyable qu'imprévisible que cette appellation "de la fin d'un monde" y prend tout son sens.

Et pour bien comprendre combien ce changement fut rapide, à peine une ou deux générations, et inattendu par son ampleur, nous avons puisé dans les souvenirs des personnes aujourd'hui grands-parents, et même parfois arrière-grands-parents, quelques scènes de vies, "prises sur le vif" d'un monde qui n'est pas si éloigné du notre... du moins dans le cœur de bien des gens. Une base de données en quelque sorte, bien modeste certes, mais bien utile aussi malgré son peu de lignes. Surtout pour nos enfants qui sont nés avec un smartphone ou un iPad dans leur berceau. Un peu de "réalité" ne fait jamais de mal...

Ce qui est raconté ici, n'a donc rien de personnel, bien entendu, mais nous savons que ce que ces personnes nous ont décrits, a été bien réel.

Hommage leur soit rendu.

## **Le temps du certificat d'études**

Cà y était ! Le grand jour était arrivé, et les Mères avaient fait lever leur enfant une bonne demi-heure avant l'heure habituelle. C'est qu'il ne fallait pas être en retard ce matin à l'école !

La veille au soir, les Mères leur avaient fait faire une grande toilette dans le tian (2) posé près de la pile (3), cheveux compris, le corps bien savonné avec le gant de toilette préalablement bien imprégné de la mousse du savon de Marseille. Un gant de toilette qu'elles maniaient d'ailleurs avec une "douceur" toute relative.

Et ce matin, le corps bien propre, les habits fraîchement lavés et, pour une fois les cheveux bien peignés, les enfants étaient prêts, ou presque, pour affronter les affres du certificat d'études !

C'est que le certificat d'études c'était important, à cette époque, dans ces quartiers populaires des grandes villes !

Ce certificat d'études, le Père ne l'avait que rarement et la Mère pratiquement jamais. Mais ils savaient lire et écrire (enfin, à peu près...), et surtout, ils savaient compter ! L'argent était difficile à gagner, et il valait mieux bien "savoir compter" pour arriver jusqu'à la fin du mois, sans être obligé de demander aux commerçants de faire crédit.

Lire et écrire, ils ne le faisaient pas tous les jours, et puis cette p...(4) de langue française, elle changeait tout le temps ! C'est vrai ça, comment voulez-vous qu'ils s'y retrouvent les Parents avec des verbes comme le verbe "être" : je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont ! Et puis pourquoi on leur avait encore compliqué la vie avec les mots comme : "est", "es", "ai", "ait", ou encore "et" ... sans parler de "Hé !"

La langue "du pays", celle-là au moins, ils savaient la parler, et personne ne leur demandait jamais de l'écrire.

Enfin, si le Père maugréait souvent contre cette maudite langue, il voulait à tout prix que ses enfants la parlent et l'écrivent correctement ! Comme il disait souvent : "avec le certificat d'études, mon fils aura un bon métier ! il sera employé de bureau, ou facteur, ou même fonctionnaire !"

C'était pour eux, la certitude que leurs enfants n'auraient pas à mouiller leur bleu de travail toute la journée comme ils le faisaient depuis leur plus jeune âge, qu'ils seraient même bien habillés, et pourquoi pas, qu'ils porteraient même un costume avec une chemise blanche et une cravate...

De l'examen lui-même, les personnes qui l'ont passé à cette époque sont souvent restées assez pudiques. Nous n'avons donc pas insisté. Mais sur l'ambiance générale, elles étaient intarissables.

Mais, toutes ont parlé du lendemain matin, le jour où les résultats allaient être affichés dans le panneau grillagé qui se trouvait dans le couloir d'accès à la cour de l'école.

Reprenons donc à l'instant où la porte d'entrée de l'école, une lourde porte de bois à double battant était encore fermée.

Quand la porte s'ouvrit, tout le monde se précipita ! Trente-cinq morveux qui tous voulaient arriver les premiers, ça n'allait pas sans bruit ni coups de coude aussi traitres que mal placés ! Puis les premiers arrivés, après avoir vu leurs résultats, tous gesticulants de joie après avoir lu leur nom sur l'affiche, voulurent repartir... Mais ceux qui étaient derrière, et qui eux aussi voulaient voir l'affiche, les poussaient contre le tableau... Bref ! une belle pagaille, et beaucoup de noms d'oiseaux que nous ne pouvons pas répéter ici, car depuis, devenus Parents (et même Grands-Parents) à leur tour, ils les avaient "oubliés"... Comme il se doit quand on est adulte...

Enfin, au bout de quelques minutes d'une cohue et de cris indescriptibles, tout le monde connaissait les résultats : "tous réussi" ! Une vraie "classe d'élite" (5) que cette classe qui avait étudié pendant plusieurs années de guerre... Bien sûr les notes n'étaient pas toutes largement au-dessus de la note requise pour être admis, soit 10 sur 20, même qu'il ne devait y en avoir tout au plus qu'une ou deux qui dépassaient cette moyenne...

Et encore... en cherchant bien ! Mais qui s'en souvient encore de nos jours.

Disons-le quand même, mais très rapidement et à voix basse, sous le sceau du secret, que les maître(sse)s - qui comprenaient bien les enjeux économiques et sociaux pour les enfants de ces quartiers populaires, que représentait le fait d'obtenir le certificat d'études, dont notamment le fait de leur permettre de mieux démarrer dans la vie que ne l'avait fait leurs parents - avaient certainement dû avoir quelques instants d'inattention en additionnant les notes.

"Errare Humanum est", ne dit-on pas ? Même pour un enseignant dûment diplômé...

Toute la journée ce fut la joie dans le quartier, les Mères, se souvenant subitement qu'elles avaient quantité de courses à faire, allaient chez tous les commerçants, leur rejeton ou leur rejetonne tenu(es) fièrement par la main. Les commerçants qui en étaient bien à leur quinzième ou vingtième Mère, sinon plus, y allaient quand même de leur question rituelle accompagnée d'un grand sourire :

\*"alors le petit, il l'a eu le certificat d'études ?"

Et là, si d'autres Mères entraient dans le magasin avec leur petit génie d'un jour, la conversation était alors toute trouvée et s'éternisait... Allez savoir pourquoi !

Fort heureusement, la cloche de l'église égrena les douze coups de midi, et nos Mères, se souvenant soudainement que nos Pères n'allaient pas tarder à rentrer pour le "dîner" (6) s'éclipsèrent rapidement comme le faisaient les oyes de l'église, même les plus fidèles, au moment de la quête....

Quand le Père arriva, il n'eut pas à réfléchir longtemps pour comprendre ce qui s'était passé : le repas n'était pas prêt, la Mère s'agitait dans la cuisine, en faisant mille gestes inutiles, et répétant de temps en temps "Ah ! où j'en suis moi, déjà...".

Le Père s'asseyait donc à sa place habituelle, dans la cuisine, et après avoir bu un grand verre d'eau, il demandait à son fils ou sa fille :

"Alors, ce certificat d'études, tu l'as eu ?".

La Mère se mettait alors à parler, les enfants aussi, et se fut souvent dans les familles, un sacré moment... Inoubliable !

Toute la famille mangea de bon appétit, et dès la fin du repas, le Père, qui avait de la constance dans ses idées, demandait encore :

"Alors, comme ça, tu l'as réussi ton certificat d'études ?".

Et le récit reprenait. Le Père écoutait, en hochant la tête, l'air grave, mais tout content dans son for intérieur. C'était une jubilation muette et retenue, car il n'était pas dans ses habitudes que de faire de grandes démonstrations de ses sentiments. Mais quand même, un fils qui a obtenu son certificat d'études, c'était une grande fierté pour lui, et l'aboutissement d'un de ses rêves les plus chers. Il n'avait pas travaillé dur pour rien !

À la fin du récit, le Père sortant de ses pensées redisait pour la bonne dixième fois :

"Quand même, avoir son certificat d'études, c'est qu'une chose !".

Et le récit reprenait, car la Mère aussi en avait des choses à dire ! Elle ne s'était pas levée la première tous les matins en vain, pour que le petit déjeuner soit prêt au moment où elle réveillait le restant de la famille. C'était elle aussi qui se débrouillait pour que les vêtements soient toujours présentables, même s'il fallait parfois lâcher les coutures ou y mettre une pièce... Sans compter ceux qu'elle avait faits, de ses propres mains(7).

Cela durait parfois si longtemps, que le Père en oubliait l'heure, et partait au travail avec un bon quart d'heure de retard. Nous osons supposer, que dans le contexte de cette époque, sur les chantiers ou dans les usines, "les chefs" surent comprendre que l'heure, pour une fois ne fut pas trop respectée par les Pères, et que de temps en temps, ils s'interrompent pour raconter encore et encore, les exploits de leur fils ou de leur fille.

De ce temps passé, il ne reste aujourd'hui que quelques souvenirs dans la tête des plus âgés de nos Anciens. En 1989, le certificat d'études fut supprimé, car le niveau d'études qu'il était censé sanctionner n'avait plus guère de sens. Ce fut donc le BEPC qui fut l'examen de référence, avant de céder la place au "Bac"... Mais tout cela, vous le savez mieux que nous, car vous l'avez vécu !

Nous, nous en avons passé bien d'autres de diplômes, mais l'émotion et la liesse ne furent jamais celles que nous ont racontées nos Anciens au sujet de ce certificat d'études, passé par ceux et celles qui nous en confièrent leurs souvenirs.

Ils en avaient encore des larmes de joies aux yeux.

### **PS 1**

Nous, les seniors d'aujourd'hui, nous avons même passé "le diplôme de Parents" ! De justesse .... Au dire de nos enfants devenus adultes !

### **PS 2**

Merci aussi, à Celles et Ceux qui nous ont aidés à écrire ce texte, debout, silencieux et invisibles, mais non sans que nous en ressentions leur présence amicale à nos côtés, nous rappelant souvent, dans leur langage bien à eux, ce qu'ils nous avaient déjà dit, il y a longtemps déjà, et qu'ils appréciaient de voir à présent couché sur papier – si nous pouvons nous permettre de dire ainsi - .



## Notes

- 1) *Nous disons "fumée bleue" puisqu'il paraît que la fumée en question est bleue selon certains, mais n'ayant aucune expérience en ce domaine, et surtout ne voulant pas en avoir, nous ne pourrions jamais vérifier. Que l'on veuille bien nous excuser donc, si nous commettons ainsi une erreur.*
- 2) *Tian : On appelait ainsi une grande bassine plate, aux bords d'une vingtaine de centimètres de haut, que l'on posait par terre, près de l'évier et de la cuisinière à charbon, pour avoir de l'eau et ne pas se geler, tout nus comme il fallait y être dedans pour s'y laver et se rincer, les soirs d'hiver.*
- 3) *Pile : c'était ce que nous appelons à présent "évier"... C'était une grosse pierre plate, avec une cavité circulaire à une de ses extrémités, elle-même munie d'un trou d'évacuation de l'eau, et qui servait de bassine rudimentaire.*
- 4) *C'est curieux, comme les gens apprennent très facilement les mots "peu corrects" d'une langue étrangère.*
- 5) *Nous avons mis des guillemets autour de "classe d'élite", car de nos jours, en 2019, beaucoup de gens se permettraient de sourire finement du fait que l'obtention du certificat d'études soit considérée comme la preuve de l'accès à un élitisme de classe sociale. Mais qui se rappelle encore que durant la période de leur scolarité, ces enfants avaient suivi les cours dans des classes qui n'étaient pas chauffées l'hiver, que pour tout éclairage de la salle de classe, une ou deux ampoules de "25 bougies" (ou 25 watts, comme on dit à présent, ça fait plus intelligent...) diffusaient une lumière blafarde, des lampes que l'on éclairait vraiment au dernier moment d'ailleurs, que les enseignants étaient obligés de rajouter un peu d'eau à l'encre qu'ils recevaient en dotation, pour que tous les encriers soient à peu près remplis, que les livres de cours qui étaient prêtés en début de classe, étaient précieusement ramassés en fin de classe ( des livres qui avaient déjà des années et des années d'usage – au sens littéral du terme -), etc., etc. Qui s'en rappelle encore ? Et surtout qui accepterait encore cela, dans notre monde où règne le gaspillage organisé par une surproduction industrielle, elle-même induite par la nécessité de donner du travail au plus grand nombre ? Sur cette dernière remarque, nous y reviendrons dans les autres parties de cet article.*
- 6) *Eh oui, dans les quartiers, à l'époque, les gens dînaient à midi. Des gros intelligents ne leur avaient pas encore appris qu'il leur fallait "déjeuner" à midi et "dîner" le soir... Comme ils étaient intelligents, personne ne les a contredits, mais quand même ! Pourquoi faut-il prendre son "petit-déjeuner" le matin au réveil, et un "déjeuner" à midi, hein ? Encore un truc pour embrouiller les braves gens ! Bien sûr, eux les gros intelligents, ils s'en f..., ils sont intelligents et ils peuvent comprendre... Mais eux, les braves gens ! Hein ?*
- 7) *Kiabi, Vêt'Affaires, et les autres n'existaient même pas dans l'esprit de leurs fondateurs, qui pour la plupart d'entre eux devaient être encore plus intéressés par les mollets des filles que par les robes qu'elles portaient. Alors, nos Mères, "se débrouillaient" entre elles pour faire un peu de couture. L'important à cette époque, ce n'était pas de porter le "dernier jean de Rica Levis (déchiré de préférence...), mais d'être "couvert" !*